

**Comment aborder et donner du sens au programme de Première générale en histoire ?
Point de vue scientifique/didactique et pédagogique.
Quelques pistes de réflexion.**

I/ Penser les lignes de force du programme

On observe à travers le programme d'Histoire de Première quatre grands processus fondamentaux qui peuvent se résumer en deux grands axes de réflexion pour l'année :

Axe 1 : La démocratisation jusqu'à où ? (Type de régime ? Quels droits politiques et sociaux ?) et Comment ? (Violence et/ou apprentissage ?)

- Le processus de démocratisation politique et sociale qui passe par la violence et l'apprentissage du politique
- Le processus d'industrialisation-urbanisation-modernisation-libéralisation qui transforme en profondeur les sociétés européennes.

Axe 2 : La construction des États-Nations : jusqu'où ? (Reconnaissance de droits spécifiques ? Autonomie ? Indépendance ?) Comment ? (Par la guerre ? Par la contestation/négociation ? + Dynamiques endogènes et exogènes).

- Le processus de transition caractérisé par **la résistance** d'un ordre légitimiste, contre-révolutionnaire, basé sur l'équilibre des puissances (Metternich) **contre** l'affirmation des États-nationaux qui se **construisent** sur des idéaux libéraux et démocratiques.
- Le processus de changement de nature de la Guerre dans le sens d'une massification-nationalisation.

II/ Penser les points départ et d'arrivée : deux écueils à éviter

1/ Par rapport au point de départ du programme (La Révolution française)

Le premier écueil serait de proposer une vision téléologique, avec comme point de départ la Révolution Française, qui irait uniquement dans le sens d'un progrès linéaire irrépessible (démocratisation, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, modernisation) sans rendre compte des **rétroactions multiples qui jalonnent ce long XIXème siècle** (1789-1919). Si l'on analyse le phénomène de démocratisation, il est réel, mais cependant pas exempt de retours en arrière (I^{er} Empire, Congrès de Vienne, règne de Charles X, II^{ème} Empire, l'ambiguïté au sujet de la nature du pouvoir au début de la III^{ème} République...) voire de reniements (cas spécifique des colonies sous la III^{ème} République). La capacité de résistance de « l'Ancien monde » celui d'avant 1789 face au « Nouveau Monde » qui veut imposer « la souveraineté du peuple » reste vive tout au long du siècle. Privilégier une **approche systémique** (non linéaire) semble donc essentiel pour rendre les élèves capables de comprendre les enjeux multiples et la complexité du jeu des acteurs dans un cadre géographique vaste.

2/ Par rapport au point d'arrivée du programme (La première Guerre mondiale et ses lendemains)

Le second écueil est de proposer une vision rétrospective des événements, que l'on peut résumer par la formule « tout ce qui est arrivé était écrit d'avance » c'est-à-dire proposer une lecture du XIX^{ème} à l'aune de la Première Guerre mondiale. L'écueil ici est de présenter les événements qui jalonnent le XIX^{ème} siècle comme conduisant là aussi inéluctablement à la Grande Guerre :

- L'entrée dans l'ère des guerres de masse (Les guerres napoléoniennes...)
- Nations, nationalisme, nationalités comme facteurs d'instabilité et de Guerre (Valmy, Révolutions en Europe...)
- Remise en cause de l'équilibre des puissances cher aux tenants de l'ordre westphalien garant d'une stabilité (Les nationalités contre les Empires)
- Choc des impérialismes (Second Empire/Prusse ; Fachoda)

Là aussi il est important que les élèves comprennent que « rien n'était écrit d'avance » que ce que l'on nomme « le cours de l'histoire » aurait évidemment pu être différent.

Il faut donc bien envisager ce long XIX^{ème} siècle comme **un « siècle des possibles » selon la formule d'Emmanuel FUREIX**, une période de transition avec des avancées et des reculs, en tenant compte des actions-réactions de la part des acteurs, des discontinuités et des paradoxes pour éviter les deux écueils susdits. Un siècle, où les gouvernés qui apprennent le politique sont amenés de plus en plus à faire des choix s'agissant de l'essence même du régime, et l'hésitation est de mise entre attachement à l'ordre, la stabilité incarnés par l'Ancien régime et la volonté d'émancipation, de démocratisation qui, pour les contemporains, représente un saut dans l'inconnu. Cette instabilité qui traduit la complexité de l'Histoire ne peut donc se traduire de façon linéaire mais elle nous invite à penser ce XIX^{ème} siècle dans un sens plus dynamique, celui des **interactions entre les acteurs** (gouvernés-gouvernants)

III/ Penser les scissions de manière réflexive

Si les lignes de force du programme permettent de lire la continuité des tendances observées, **le découpage ci-dessous correspond à des moments où l'on peut mettre l'accent sur « les possibles »** c'est-à-dire, les choix opérés par les contemporains ainsi que leurs hésitations légitimes : cette interrogation doit être placée au cœur de la réflexion de nos élèves en lien avec les deux axes de progression annuel.

- 1789-1848 : **Légitimistes versus Révolutionnaires** (Quel régime politique ? : choix entre le retour de la « Monarchie absolue » ? La « Monarchie limitée » ? La République ?)
- 1848-1871 : **Nations versus Empires et/ou royaumes**. On peut s'interroger ici sur le **degré d'émancipation des nations** ? : Aucun ? Obtention de droits spécifiques ? Autonomie ? Indépendance ?
De même que l'on peut aussi s'interroger sur les dynamiques endogènes et /ou exogènes ; le degré de transformation des régimes politiques ? Le rôle de l'opinion publique ? Le rôle de la circulation d'idées ?

En France, choix du régime : République modérée bourgeoise (avec une égalité politique sans remise en cause des hiérarchies sociales) ou radicale et sociale (avec une égalité politique et sociale ? PPO (Lamartine et le drapeau tricolore + La Commune de Paris)

- 1871-1919 : **L'affirmation des États-Nations :** fin des Empires multinationaux en Europe mais constitution de nouveaux Empires coloniaux (Quelles **contradictions** entre les valeurs héritées de la RF et la réalité dans les colonies ? = statuts de l'Indigénat) ; débat entre colonialistes et anticolonialistes.

IV/ Penser la mise en œuvre didactique et pédagogique : construire des axes chronologiques réflexifs

Pour mettre en œuvre ce projet scientifique, on peut s'appuyer sur deux axes chronologiques qui répondent aux deux lignes de force du programme.

L'objectif étant d'éviter une vision téléologique (axe 1) ou rétroactive (axe 2).

L'idée étant de construire deux frises chronologiques tout au long de l'année afin de mettre en œuvre une démarche qui permet aux élèves d'adopter une démarche réflexive :

- L'une centrée autour des avancées et des reculs de la démocratisation libérale,
- L'autre autour des avancées et des reculs des États-Nations permet de mettre en œuvre le sens du programme.

Sources :



Emmanuel FUREIX, *Le siècle des possibles* in *Une histoire personnelle de la France*, 2014, PUF.



Sylvie APRILE, *La Révolution inachevée* in *Histoire de France* sous la direction de Joël Cornette, 2010, Belin.



Thierry LENTZ, *Le Congrès de Vienne*, 2015, Perrin.